

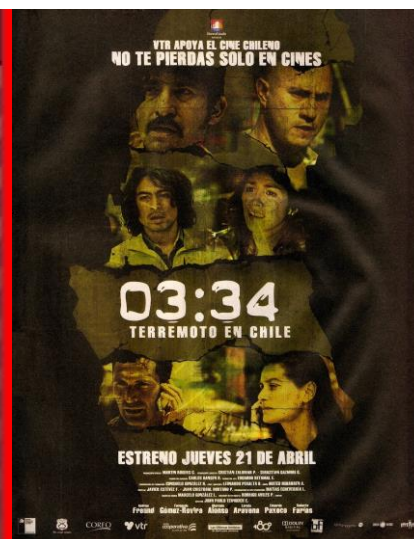
Fiche pédagogique

03:34 - Terremoto en Chile

FIFF – 22 mars 2014 – formation continue proposée
par Planète Cinéma sur les scénarios de films
catastrophe

PLANETE CINEMA

31.03.-04.04.2014



Film long métrage, Chili, 2011

Réalisation : Juan Pablo Ternicier

Interprétation : Marcelo Alonso,
Andrea Freund, Fernando Gomez-
Rovira, Roberto Farías, Loreto
Aravena, Eduardo Paxeco...

Scénario :
Mateo Iribarren

Production :
Martín Rogers

Version originale (espagnol) avec
sous-titres français ou allemand

Durée : 1h40

Âge concerné : dès 14 ans

Résumé

Le 27 février 2010, un tremblement de terre d'une magnitude estimée à 8.8 sur l'échelle de Richter frappe le centre du Chili à 03:34, heure locale. Au milieu d'une foule de sinistrés, plusieurs personnages vont vivre les moments les plus difficiles de leur existence.

Inspiré par l'un des plus terribles séismes de ces dernières années, ce film raconte trois histoires simultanées.

La première nous montre Alicia, une mère qui entame un voyage en voiture de Pichilemu à Dichato, plus au sud, pour aller rechercher ses deux fils en vacances avec leur père.

La seconde raconte la cavale d'un prisonnier qui s'est enfui du pénitencier de Chillán pour rejoindre sa fille, en pension chez ses grands parents, puis ensevelie sous les décombres de l'immeuble Alto Rio à Concepción.

Enfin la troisième évoque la vie d'un groupe de jeunes gens en vacances balnéaires à Dichato. Leur douce insouciance et leurs jeux de séduction vont rapidement se voir bousculés par la catastrophe.

Tourné dans la région affectée par le drame, *03:34 Terremoto en Chile* aurait permis, grâce au produit de ses recettes en salles et selon ses producteurs, la reconstruction de plusieurs écoles.

Commentaires

Le réalisateur Juan Pablo Ternicier est un cinéaste débutant au sujet duquel il est impossible de trouver ni film ni biographie. Il réalise là son premier film avec un budget de 1,5 million de dollars. L'origine du projet apparaît bien plus plus émotionnelle, voire financière, que cinématographique. Lors de la sortie publique du film, le président chilien Sebastian Pinera déclarait : "Ce film a un double objectif : remplir les salles (...) et aider ceux qui ont été le plus touchés ce 27 février".

Le producteur Martin Rogers confirmait : « A l'origine, l'idée était d'aider à la reconstruction. Je voulais aller dans le sud pour m'y consacrer, mais mes enfants pensaient que c'était trop dangereux. Mon restaurant japonais avait été endommagé et plein de gens sont venus m'aider à le reconstruire. C'est en écoutant leurs récits à propos du tremblement de terre que j'ai décidé d'y consacrer un film ».

De fil en aiguille, le projet se monte. Si, à l'origine, il était question de mettre en avant les manquements du gouvernement en matière de sécurité, particulièrement lors des pillages qui ont suivi le choc, au final,

Disciplines et thèmes concernés :

Géographie :

Dérive des continents et tectonique des plaques, tremblements de terre et tsunamis. Etude et analyse des mécanismes en jeu dans une catastrophe naturelle affectant la planète Terre. La situation particulière du Chili. Comparaison avec d'autres événements similaires ailleurs dans le monde.

Objectifs SHS 31-33 et MSN 35-36 du PER

Arts visuels :

Le cinéma mosaïque ou cinéma choral. La fiction et le documentaire face aux catastrophes naturelles.

Le film-catastrophe.

Le cinéma chilien en Amérique latine

Objectifs A 32/34 AV du PER

MITIC, Education aux médias :

Exercer des lectures multiples dans la consommation de médias et d'informations (en comparant la manière dont une catastrophe naturelle est traitée par la presse, la télévision et le cinéma).

Objectif FG 31 du PER

ce sont les faits les plus médiatisés, les histoires des gens qui ont passé au travers de ce drame de la manière la plus spectaculaire, qui ont été retenus.



Les faits - Le séisme survient le 27 février 2010 au centre du Chili. Son épicentre est situé dans l'océan Pacifique à 6,4 km des côtes chiliennes. Sa magnitude extrême en fait l'un des plus puissants séismes jamais enregistrés. Il s'explique par la position géologique du Chili, le long d'une fosse océanique, la fosse du Pérou-Chili, consécutive à la subduction de la plaque de Nazca sous la plaque sud-américaine. Environ 90 répliques sont enregistrées dans les 24 heures suivantes, avec des magnitudes supérieures à 5. Le séisme est ressenti jusqu'à la capitale Santiago. Les dégâts sont nombreux : électricité et téléphone coupés, bâtiments détruits. Un tsunami suit directement le séisme, se propageant dans l'océan Pacifique et touchant les côtes chiliennes. Au final, le bilan fait état de 800 morts. De nombreuses îles du Pacifique ont été mises en alerte, comme l'île de Pâques qui a été partiellement évacuée. Par ailleurs, ce tremblement de terre a été suffisamment puissant pour décaler l'axe de rotation de la terre de huit centimètres, raccourcissant le jour terrestre de 1.26 microsecondes. En 2004, le séisme de Sumatra avec une magnitude de 9.1 avait déplacé l'axe terrestre de sept centimètres environ causant la mort de 227'000 personnes, principalement en raison d'un gigantesque tsunami générant des vagues jusqu'à 30 mètres de hauteur.

Le terme **tsunami** est d'origine japonaise, « tsu-nami » signifiant littéralement « vague de port ». Il est employé pour désigner un raz-de-marée d'origine sismique. Les tsunamis sont générés par le jeu de failles sous-marines provoquant un

mouvement vertical du fond marin. Les masses d'eau ainsi mises en mouvement, vont se déplacer latéralement engendrant des ondes dites gravitationnelles qui peuvent se propager sur des distances considérables de l'ordre de plusieurs milliers de kilomètres, avec des vitesses allant de 10 à 100 m/s dépendant de la profondeur d'eau.

Les vagues du tsunami se propagent de façon circulaire à partir du site de l'événement. En eau profonde, la hauteur des tsunamis s'élève à moins d'un mètre. Quand ils atteignent les eaux peu profondes près des côtes, l'eau de la vague se rétracte et forme un grand mur, ou raz-de-marée qui se jette ensuite sur la côte de façon destructrice. (Sources : site www.azurseisme.com et [site](#) du Centre de découverte des sciences de la terre, du Conseil général de Martinique)

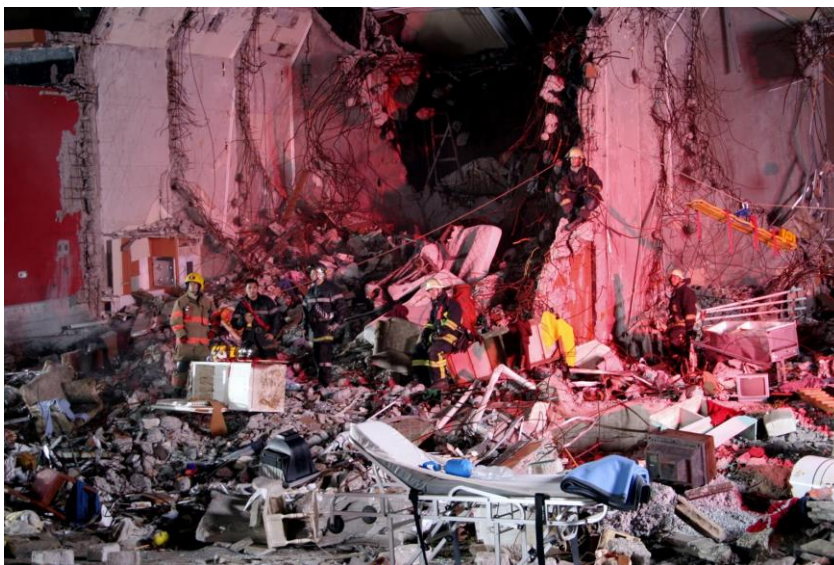


Le film catastrophe est un genre cinématographique à part entière qui comporte nécessairement : soit un désastre d'ordre naturel, soit un bouleversement technologique, soit une intrigue relatant le destin tragique d'une ou plusieurs personnes. On y retrouve souvent les mêmes ingrédients d'un film à l'autre. Parmi les composants récurrents, l'on trouve notamment : 1/ une première partie introduisant le contexte ainsi que les personnages. 2/ les éléments annonciateurs qui conduisent à la catastrophe. 3/ le désastre, qui peut s'étendre durant la quasi-totalité du film. 4/ les répercussions matérielles et morales sur les personnages. A cela on pourrait ajouter le *happy end*, particulièrement pendant l'âge d'or du film catastrophe dans les années 70 aux USA (*Airport*, *L'Aventure du Poséidon*, *Tremblement de terre*, *La Tour infernale*...).

Le film choral ou film-mosaïque ou encore film-puzzle – On peut définir ce genre comme un récit filmé mêlant plusieurs lignes de vies en

parallèle. A ne pas confondre avec le film à sketches, il s'agit plutôt de croiser différentes histoires autour d'un ou plusieurs événements majeurs qui constituent le cœur du récit. Son autre caractéristique majeure, c'est la disparition du personnage principal au profit de plusieurs figures traitées avec une égale importance. D'où la référence musicale initiale : pas de héros sur lequel la caméra serait concentrée, mais une multiplication de personnages/voix s'interpellant dans

le but de créer une authentique harmonie. De très nombreux films répondent à ces critères aux premiers rangs desquels figurent *Short Cuts* de Robert Altman, *Amours Chiennes (Amores Perros)*, *21 Grammes* et *Babel* de Alejandro González Inárritu, *Pulp Fiction* et *Jackie Brown* de Quentin Tarantino. Dans le cinéma français, on peut citer certains titres de Claude Lelouch (*Les uns et les autres*) ou de Cédric Klapisch (*Paris, Chacun cherche son chat*).



Objectifs pédagogiques

- Comprendre les mouvements géologiques sur la planète, de la fragmentation de *La Pangée* au début de l'ère secondaire à aujourd'hui.
- Étudier les autres phénomènes qui se sont ajoutés à ces manifestations naturelles tels que le réchauffement climatique et ses conséquences sur la vie des populations vivant près des côtes.
- Énumérer et décrire les responsabilités politiques, locales ou internationales, en relation avec les catastrophes : prévention, constructions anti-sismiques ou protégées de la montée des eaux, information, organisation des secours, reconstruction et indemnisation des victimes.
- Comparer les différentes approches dans la manière de rendre compte d'événements de ce type : l'information immédiate, le rôle des nouvelles technologies de communication, le reportage ou document d'analyse (article, film ou émission documentaire), la scénarisation d'après les faits (roman ou film de fiction).
- Débattre des notions de pertinence, voire de décence, dans l'utilisation des tragédies ou des catastrophes à des fins de spectacle cinématographique ou télévisuel. Se poser la question du respect des victimes et de la mémoire des disparus.



Pistes pédagogiques

1. À partir de la description scientifique du séisme, comprendre les mouvements du sous-sol au niveau des continents, leur dérive et les conséquences de ces phénomènes sur la vie terrestre. Comment se fait-il que l'on trouve, dans la Cordillère des Andes, à plus de 5'000 mètres d'altitude, des fossiles et des sédiments marins issus du fond de l'Océan Pacifique ? Cette observation permet de se faire une idée des phénomènes de [subduction](#) (expliquer ce terme) et nous aide en même temps à établir un calendrier de la formation du monde tel qu'on le connaît aujourd'hui.

2. Le film-catastrophe, au-delà de son côté spectaculaire et commercial, induit souvent une (des) réflexion (s) sur notre époque. Parmi les principales, relevons :

- Les limites du progrès en matière de constructions et de prouesses technologiques.
- La toute-puissance de la nature face à une certaine vanité humaine qui tente de la dominer
- Une forme de justice immanente qui viendrait remettre ordre et équilibre là où les hommes ont perdu le contrôle de leur propre destinée.

Identifiez les scènes du film qui illustrent ces observations.

Tentez d'en découvrir d'autres.

3. Lors de catastrophes naturelles, les médias nous donnent à voir et à entendre les lamentations des victimes qui ont tout perdu. Très souvent, on assiste aussi à des scènes de colère, de révolte, à l'encontre des gouvernements ou des autorités. Quelle part peut-on raisonnablement leur attribuer dans la (non-)maîtrise des forces de la nature ? Quelles sont leurs responsabilités en matière d'infrastructures, d'information, de législation sur les normes et autorisations de construction et sur les secours et indemnités à apporter à court et long terme aux populations ? Enfin quelle est la part de responsabilité qui revient à ces dernières dans la manière de suivre ou non les recommandations et d'appliquer les consignes de sécurité ? Comment jugez-vous, par exemple, les scènes de pillage, en particulier dans les pays les plus pauvres touchés par des séismes ?

4. Dans le film qui nous intéresse ici, les situations sociales qui nous sont présentées revêtent un caractère plutôt normatif, voire caricatural. Ces codes, que l'on retrouve dans la plupart des feuilletons ou séries populaires (*telenovelas*) permettent une identification facile aux protagonistes dans la mesure où

ceux-ci ne présentent aucune originalité. C'est au fond la tragédie de Monsieur et Madame tout-le-monde ou, peut-être, au final, de personne.

Quel regard portez-vous sur cette manière de décrire le tissu social ? Cette standardisation des rapports humains dans un grand spectacle larmoyant et extrêmement prévisible a-t-il encore quelque chose à voir avec la réalité ? Dans sa manière de relater les faits, le documentaire (de télévision ou de cinéma) ne vous paraît-il pas plus à même de restituer les événements et, surtout, de

respecter la mémoire des victimes ou des disparus ? Ces individus meurtris et en plein désarroi ne ressemblent que de loin aux personnages du film qui, comme le veut le genre, seront presque tous miraculeusement sauvés ou alors meurent en héros. Tout cela se déroule au fond comme si le séisme était d'inspiration divine, doté de la capacité de juger, de rétablir l'amour et la justice parmi les hommes. L'ombre du 11 septembre ne vous paraît-elle pas planer lourdement sur ce type de production ? Et pour combien de temps encore, avant que l'on se remette au chevet du réel ?

Pour en savoir plus

Liste des principaux séismes depuis 1900 :

<http://kamerpharmaresearch.over-blog.org/article-liste-des-principaux-seismes-depuis-1900-50729401.html>

Grandeur et décadence du film choral, par Jacques Mandelbaum :

http://www.lemonde.fr/web/recherche_breve/1,13-0,37-994444,0.html

Les films mosaïques, la plurination symptôme d'un monde en déconstruction par Suzanne Duchiron :

<http://www.stardust-memories.com/filmsmosaiques.html>

Listes des films-catastrophe :

http://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_de_films_catastrophe

<http://www.cinetrafic.fr/liste-film/1364/1/le-film-catastrophe>

Autre film sur le même thème (le tsunami de 2004 en Thaïlande)

The Impossible, de Juan Antonio Bayona avec Naomi Watts, Ewan McGregor, Tom Holland. (USA, Espagne 2012) Voir :

http://www.allocine.fr/film/fichefilm_gen_cfilm=146630.html et la critique du journal *Le Monde* à ce sujet :

http://www.lemonde.fr/culture/article/2012/11/20/the-impossible-le-tsunami-de-decembre-2004-adapte-au-marche-anglo-saxon_1792839_3246.html



Marc Pahud, Membre de la Commission nationale du film et rédacteur e-media. Février 2014